

Tramelan

Les Metallikids galvanisent enfants et parents

Pour les 30 ans de l'association culturelle Agora, un groupe fribourgeois unique en son genre a mis le feu, samedi soir, à la salle Juventuti. Reportage.

Salomé Di Nuccio

«Allez les enfants de Tramelan! Montrez-nous comment vous sautez.» Alors que l'invitation résonne sur la scène de la salle Juventuti, six rockeurs pédus enthousiasment, samedi soir, un public très familial. Après une distribution de guitares gonflables qui a mis le public dans l'ambiance, la magie a vite opéré au son d'une dizaine de tubes emblématiques signés Guns N' Roses, Metallica, Limp Bizkit ou encore Sepultura. Petits et grands sautent, bougent et s'éclatent dans une ambiance qui décoiffe.

A l'occasion des 30 ans de l'association culturelle locale Agora, deux folles soirées musi-

cales ont enflammé la salle tramelote durant le week-end. A l'affiche très rock du samedi: le groupe fribourgeois Metallikids, réunissant six musiciens et un animateur à l'âme de clown. Pour la plupart quadragénaires et pères de famille, ils sont prompts à doper les décibels en amusant la galerie.

L'expérience est sans précédent dans la région, où elle a attiré une centaine d'adultes et d'enfants, dont Rosmarie, une grand-maman tramelote entourée de deux bambins hauts comme trois pommes. «Du moment que nous aimons bien la musique rock et métal, pourquoi ne pas la faire découvrir à nos petits-enfants? Ils aiment bien la musique en général et leurs parents leur font aussi écouter différents genres à la maison», lâche cette mamie au demeurant ravie, rassurée d'entrée de jeu par la mise à disposition de bouchons d'oreilles. Elle-même avait prévu des casques de protection. «Mais je ne pensais quand même pas qu'ils allaient jouer aussi fort.»

« Les métallex sont de gros rigolos. Ils font les gros durs alors qu'ils sont quasi tous des cœurs tendres et des gros nounours.

Edmond Parizot

Guitariste des Metallikids.

Un concert comme pour les grands

Comme l'expliqueront les protagonistes, ce projet unique en Suisse n'en demeure pas moins un «vrai concert», donné à prix libre et à des heures acces-



Tous les enfants montent sur scène lors d'un final au son thrash de Sepultura.

Salomé Di Nuccio

sibles aux familles. Il est né, en 2018, à la demande d'un organisateur d'événements, en quête d'une attraction originale pour juniors. Malgré le scepticisme ambiant, cette performance d'un jour suscitera un enthousiasme retentissant. «Le concert a été une folie et a fait sold out!» rapporte Edmond Parizot, guitariste. Le concept scénique et ses accessoires, judicieusement étudiés, jouent visiblement un grand rôle autour du requin «Sharky», mascotte du groupe.

«Compte tenu de la violence de la musique qu'on joue, il nous fallait y amener ce truc en plus pour pouvoir capter l'attention des enfants. L'animation représente en fait le 50% de notre concert. Les métallex sont de gros rigolos. Ils font les gros durs alors qu'ils sont quasi

tous des cœurs tendres et des gros nounours. Ce sont de grands gamins.»

Parmi les parents présents, samedi soir, on repérait de nombreux fans de métal, justement. Or, quelques-uns semblaient bluffés par la qualité du concert. «Vu que papa et maman sont contents des morceaux qu'on propose, ils sont captivés par le concert et leurs enfants s'en rendent compte», poursuit Edmond Parizot. «Chacun vit dès lors quelque chose qu'il partage.»

Varier les styles et les époques

Une formation à six permet de jouer un grand choix de morceaux, à même d'illustrer différents styles et époques. Une cinquantaine de titres figu-

rent en effet au répertoire des Metallikids. «En essayant de trouver un équilibre entre le rock et le métal extrême. L'objectif du groupe est aussi de faire découvrir le monde du métal et ses codes aux enfants», enchaîne alors Greg, l'un des chanteurs, soucieux de briser certains clichés. «On veut leur montrer que les métallex forment une grande famille. Même si notre musique fait du bruit et déchire et qu'elle nous sert parfois d'exutoire.»

Au cours des six derniers mois, les Fribourgeois se sont produits dans une douzaine de salles et de festivals romands. «On démarche assez rarement pour décrocher des dates. C'est souvent par le bouche-à-oreille que ça se passe», relève pour conclure Edmond Parizot.